

L'anxiété est probablement l'un de ces combats universels qui nous touchent tous. Nous vivons dans un monde fragile, dans lequel il est normal, à plusieurs points de vue, de vivre de l'anxiété. Il n'est pas toujours péché de faire l'expérience de la peur. Le meilleur exemple biblique est probablement celui de Jésus. Il n'a jamais commis de péché, mais il a pourtant été si angoissé à Gethsémané, avant sa mort, qu'il en a sué des grumeaux de sang.

« L'angoisse le saisit, sa prière se fit de plus en plus pressante, sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient à terre » (Lu 22.44 ; *Semeur*).

L'anxiété est essentiellement l'émotion de peur que nous éprouvons quand nous nous sentons (à tort ou à raison) seuls et petits devant une personne ou une situation plus grande que nous. Or, l'anxiété peut en venir à prendre beaucoup de place dans notre cœur, voire à occuper la place de Dieu. D'un point de vue relationnel et spirituel, l'anxiété peut engendrer la crainte des hommes, ainsi que l'incrédulité.

Être humain, c'est avoir peur. Avez-vous une peur précise ?

L'obscurité	Le sang	Les aiguilles
L'avion	L'isolement	Les animaux
L'eau	Les microbes	Les hauteurs
La maladie	Les espaces fermés	Les foules...

Lisons le Psaume 56. Il est frappant de constater avec quelle rapidité le roi David passe de l'effroi à la foi : Aie pitié de moi, ô Dieu ! Car des hommes me harcèlent ; tout le jour ils me font la guerre, ils me tourmentent. Tout le jour mes adversaires me harcèlent ; ils sont nombreux, ils me font la guerre comme des hautains. *Quand je suis dans la crainte, en toi je me confie. Je me glorifierai en Dieu, en sa parole ; je me confie en Dieu, je ne crains rien : que peuvent me faire des hommes ?* Sans cesse ils portent atteinte à mes droits, ils n'ont à mon égard que de mauvaises pensées. Ils complotent, ils épient, ils observent mes traces, parce qu'ils en veulent à ma vie. C'est par l'iniquité qu'ils espèrent échapper : dans ta colère, ô Dieu, précipite les peuples ! Tu comptes les pas de ma vie errante ; recueille mes larmes dans ton outre : ne sont-elles pas inscrites dans ton livre ? Mes ennemis reculent, au jour où je crie ; je sais que Dieu est pour moi. *Je me glorifierai en Dieu, en sa parole ; je me glorifierai en l'Éternel, en sa parole ; je me confie en Dieu, je ne crains rien : que peuvent me faire des hommes ?* Ô Dieu ! Je dois accomplir les vœux que je t'ai faits ; je t'offrirai des actions de grâces. Car tu as délivré mon âme de la mort, tu as garanti mes pieds de la chute, afin que je marche devant Dieu, à la lumière des vivants.

Écoutez ce que Jésus vous dit : « Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume » (Lu 12.32).

Il ne s'agit pas d'un décret émanant du Roi. L'expression *petit troupeau* laisse entrevoir ce qui est dans le cœur de Dieu. C'est à la fois un appel et un encouragement du Père qui nous connaît et nous aime. C'est exactement ce qu'il nous faut parce que, lorsque nous avons peur, nous avons besoin de quelqu'un de plus grand et de plus fort que nous, quelqu'un en qui nous pouvons avoir confiance.

La crainte et l'inquiétude sont-elles des péchés ? Naissent-elles dans un cœur qui manque de confiance en Dieu? Pas forcément. Mais si en vous examinant sérieusement, vous constaterez que vous avez placé votre confiance en vous-même, en vos placements, vos projets, vos réalisations... plutôt qu'en Dieu, dans ce cas, la meilleure recommandation à suivre sera de confesser votre manquement à votre Père céleste. Nul besoin d'être découragé. Il n'y a rien de surprenant à cela. La confession de ses péchés est une activité quotidienne lorsqu'on suit Jésus-Christ. Si je garde les yeux fixés sur Jésus et si je le laisse avoir le dernier mot (« Je t'ai pardonné, je te pardonne, je te pardonnerai »), la confession des péchés sera au contraire encourageante et porteuse d'espérance.

La peur et l'inquiétude sont des occasions que Dieu nous fournit d'entendre son appel: soit à nous tourner vers lui, soit à demeurer en lui et à lui faire davantage confiance. « Quand je suis dans la crainte, en toi je me confie » (Ps 56.4).

La peur et l'inquiétude constituent des occasions qui nous sont offertes afin de nous rappeler que nous pouvons nous confier en Dieu, notre Père, qui nous entend, compatit et agit. La crainte et l'inquiétude nous servent de tremplins pour mieux connaître Dieu.

Tu cherchais un simple soulagement à ton anxiété. Quand tu regardes par les yeux de la foi de David, tu découvres le Créateur, son royaume et des promesses qui vont jusqu'au-delà de la mort, bien au-delà de tout ce qui te fait peur dans ce monde. *Quand je suis dans la crainte, en toi je me confie. Je me glorifierai en Dieu, en sa parole ; je me confie en Dieu, je ne crains rien : que peuvent me faire des hommes ?* (Ps 56.4-5).

Ecoutons encore une fois ces paroles rafraichissantes de Jésus : « Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume » (Lu 12.32). Le royaume de Dieu appartient à ses enfants, que Jésus appelle : « petit troupeau ». Cela nous fait tant de bien de se rappeler l'amour infini de Dieu pour nous. Cependant, il est juste de ne pas oublier les paroles de Paul en Ro 11.17-23. Ceci nous évitera le piège de l'orgueil, voir même celui du mépris de l'Eternel qui n'a rien à voir avec l'attitude humble et reconnaissante du pécheur pardonné par la foi en Jésus, celui qui sauve.

11.17 Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui était un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier, 11.18 ne te glorifie pas aux dépens de ces branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte. 11.19 Tu diras donc: Les branches ont été retranchées, afin que moi je sois enté. 11.20 Cela est vrai; elles ont été retranchées *pour cause d'incrédulité*, et toi, *tu subsistes par la foi*. Ne t'abandonne pas à l'orgueil, mais crains; 11.21 car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. 11.22 Considère donc la **bonté et la sévérité de Dieu**: sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté; autrement, tu seras aussi retranché. 11.23 Eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront entés; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau.

Paul ne veut pas nous faire douter des intentions de Dieu envers nous. Il ne veut pas mettre en cause le salut et nous faire nous demander si nous sommes ou serons sauvés. Au contraire, il veut nous enraciner davantage dans la foi en Christ. Il veut nous faire comprendre que Dieu a préparé notre salut uniquement à travers la mort et la résurrection de Jésus, et que nous sommes devenus son peuple uniquement par la foi en Jésus.

Je pense que vous connaissez le proverbe, « La familiarité engendre le mépris ». Il ne faut pas adopter une attitude trop familière envers Dieu, qui n'est plus respectueuse, au point de nous sentir sans contraintes. Ce n'est pas que Dieu ne veut pas avoir une relation intime et familière avec nous, — il le veut ! — mais parce que nous cédon si facilement au péché. Lorsque nous oublions que Dieu est absolument parfait et n'admet aucun mal en sa présence, quand nous commençons à regarder Dieu comme notre égal, comme quelqu'un qui nous ressemble, alors très souvent nous relâchons notre surveillance du péché.

Le péché d'Israël à l'époque de Paul, était un orgueil spirituel, une confiance en leur élection, et en leur capacité de respecter la loi de Moïse. Ils pensaient ne pas avoir besoin de Jésus. Cet orgueil peut nous arriver à nous aussi. Du coup, Paul nous y met en garde.

La crainte de Dieu est le contraire de l'orgueil. L'orgueil engendre l'incrédulité et la fausse croyance qu'on peut échapper au jugement de Dieu. Le mal fondamental de l'humanité est que l'homme rejette sciemment la connaissance et la crainte de Dieu. « *Tout en connaissant Dieu, ils ne lui ont pas donné la gloire qu'il méritait en tant que Dieu et ne lui ont pas montré de reconnaissance ; au contraire, ils se sont égarés dans leurs raisonnements et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres.* » Rm 1.21-22.

La foi est tout à fait contraire à cela. La foi reconnaît pleinement Dieu et sa loi. La foi reconnaît pleinement notre péché et la malédiction de Dieu sur le péché. La foi craint la colère de Dieu et se tourne vers la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Par la foi, nous craignons et aimons Dieu. La crainte de Dieu fait donc partie intégrale de la foi et nous permet d'apprécier Dieu à sa juste valeur. Les incrédules cherchent à supprimer la crainte de Dieu, tandis que les justes la mettent en pratique conformément au proverbe : « *Ne te prends pas pour un sage, crains l'Eternel et détourne-toi du mal : cela apportera la guérison à ton corps et un rafraîchissement à tes os.* » Pr 3.7-8.

« *Seigneur, écoute-moi ! Que tes oreilles soient attentives à mes supplications ! Si tu tenais compte de nos fautes, Eternel, Seigneur, qui pourrait subsister ? Mais le pardon se trouve auprès de toi afin qu'on te craigne.* » Ps 130.2-4.

Vous voyez, la crainte de Dieu est un aspect normal, salutaire et nécessaire de la foi chrétienne. Tout comme nous pouvons et devons compter sur la mort de Christ pour le pardon de nos péchés, nous pouvons et devons compter sur la nature sainte et parfaite de Dieu afin de mener une vie sainte. C'est pourquoi « Nous devons craindre et aimer Dieu par-dessus tout et mettre en lui notre entière confiance. »

La crainte de Dieu est très différente de la peur. La crainte de Dieu est une chose que l'on doit apprendre : « Venez, mes fils, écoutez-moi, que je vous enseigne la crainte du

Seigneur » (Ps 34, 12). Il n'est pas nécessaire en revanche d'apprendre la peur à l'école ; elle apparaît à l'improviste face au danger ; les choses se chargent elles-mêmes de nous inspirer la peur. Mais c'est le sens même de la crainte de Dieu qui est différent de la peur. C'est une composante de la foi : elle naît du fait de savoir qui est Dieu. C'est le sentiment qui nous saisit devant le spectacle grandiose de quelque chose d'immensément plus grand que nous ; c'est l'étonnement, l'émerveillement mêlés d'admiration. Devant le miracle du paralytique qui se lève et se met à marcher, on lit dans l'évangile que « Tous furent saisis de stupeur et... rendaient gloire à Dieu. Remplis de crainte, ils disaient: Aujourd'hui nous avons vu des choses extraordinaires!» (Lc 5, 26).

Ce type de crainte est un compagnon et un allié de l'amour: c'est la peur de déplaire à la personne aimée que l'on retrouve chez toute personne réellement amoureuse, même dans l'expérience humaine. Il est souvent appelé « principe de la sagesse » car il conduit à faire les bons choix dans la vie. C'est même un des dons de l'Esprit Saint! Es 11.1 Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, Et un rejeton naîtra de ses racines. 11.2 L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui: Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel.

Notre époque a été définie comme une époque d'angoisse. L'angoisse, fille de la peur, est devenue la maladie de la société moderne. Comment expliquer cela si nous avons aujourd'hui tellement plus de sécurités économiques que par le passé, d'assurances sur la vie, de moyens pour lutter contre les maladies et retarder la mort ? C'est parce que dans notre société, la sainte crainte de Dieu a diminué, pour ne pas dire qu'elle a complètement disparu.

Au lieu de nous libérer de la peur, la perte de la crainte de Dieu nous a pétris de ces peurs. Regardons ce qui se passe dans la relation entre parents et enfants dans notre société. Les parents ont perdu la crainte de Dieu et les enfants ont perdu la crainte des parents! L'équivalent sur la terre de la crainte de Dieu est la crainte révérencielle des enfants envers leurs parents. La Bible associe continuellement les deux choses. Mais le fait de ne plus craindre et respecter leurs parents, rend-il les enfants et les adolescents d'aujourd'hui plus libres et plus sûrs d'eux-mêmes ? Nous savons que c'est tout le contraire.

Le moyen de sortir de l'angoisse est de redécouvrir la nécessité et la beauté de la sainte crainte de Dieu. La sainte crainte de Dieu nous incite le respect, l'admiration, la confiance en notre Créateur. C'est le meilleur remède face à l'angoisse et la peur qui inondent notre vie.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et nos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.